

Synopsis:

## PHOTOGRAPHER LES PAROLES

Reportage photographique de

**Caroline FEYT**

Paris, 2014 - 2015

*C'est à l'occasion d'une commande photographique de la fondation Louise Roulin que j'ai pu rencontrer les habitants des trois résidences qui les accueillent dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement à Paris : Vincent Compoin, Eugène Carrière, Anne-Marie Blaise.*

Dans chacune d'entre elles, des réunions, des gouters, des bals y étaient organisés. J'ai pu ainsi en y allant, tisser des liens avec les résidents, mais en même temps je me demandais : comment photographier ? Comment respecter au mieux ses personnes si démunies, si fragiles sans risquer en les photographiant de les dépouiller de leur âme ? Comme disent les africains. C'est alors que l'idée d'installer un studio de prise de vues, où ils se photographieraient eux même, m'est apparue comme une évidence.

Afin d'éviter tout aspect théâtrale et dramatique du portrait, les images ont été réalisées dans les mêmes conditions pour tous, par les personnes elles-mêmes, devant un fond clair, au flash et pendant nos conversations.

J'étais face à eux, l'appareil photo fixé sur un trépied, nous nous parlions, quelque fois pas, rien n'était imposé, mais beaucoup avaient un grand désir de se livrer, et moi d'écouter leur récit.

Parfois ce qu'ils me disaient ne leur permettait pas de déclencher, tant ils étaient concentrés par leurs paroles et c'est pendant les moments de silence qu'ils pouvaient la plupart du temps se prendre en photo.

Ainsi était en balance, la prise de paroles contre la prise de vues.

Chaque portrait était le reflet de ce moment partagé, de cette parole libérée, mais aussi de mon écoute.

Des hommes, des femmes de 50 à 70 ans, de différentes origines, m'ont raconté pourquoi et comment ils avaient tout perdu. Les points communs à tous ces récits étaient la perte d'un ou plusieurs êtres aimés, souvent leur mère qui, quand elle ne les avait pas abandonné à la naissance, ne leur avait pas dévoilé l'identité du père ; d'une rupture au sein du couple ; certains avait vécu la guerre et subi la torture.

Il était convenu de se prendre en photo tel qu'on est, sans artifice, sans jugement, de trouver dans cette «vérité» du portrait une certaine beauté à être simplement là, présent, devant l'objectif.

Par la suite, je suis allée les interviewer et leur ai demandé comment ils se trouvaient sur les photos, s'ils s'y aimaient et je les ai laissé me répondre ou me répondre à côté. Je n'avais aucun appareil d'enregistrement, j'écrivais leurs paroles comme des instantanés, laissant parfois aussi ma mémoire faire le tri. Ce sont ces instantanés de paroles et la subjectivité de ma mémoire que j'ai choisi de mettre en légende à leurs portraits.

Je les remercie infiniment pour la confiance qu'ils m'ont faite.

Caroline Feyt